

Eric Auerbach, *Figura* (1944), tr. fr. Marc André Bernier, Paris, Belin, 1993

“Issu de la même racine que *fingere, figulus, fector* et *effigies, figura* signifie, à l’origine, ‘forme plastique’” 9

Figura devient *praefiguratio*, en passant “de l’univers purement nominaliste des écoles de rhétorique et des mythes à demi badins d’Ovide” à “un domaine à la fois réel et spirituel” 51, avec une survivance conceptuelle.

1. *Figura*. Antiquité païenne

L’histoire de ce terme commence avec l’hellénisation de la culture romaine au cours du Ier siècle av. J.-C. : Varron, Lucrèce e Cicéron

Varron : “Chez lui, *figura* signifie quelque-fois ‘apparence extérieure’ ou même ‘contours’” 10 ; il emploie indifféremment *figura* et *forma* dans le sens général de forme. “Au sens strict, *forma* signifie ‘moule’, et se rapporte à *figura* tout comme la cavité d’un moule correspond au corps modelé qui en provient” 12 *Eidôla* ou images sensibles selon la doctrine de Démocrate et que Lucrèce appelle *simulacra, imagines, effigies* et parfois *figurae*. “Aussi est-ce chez lui qu’on trouve pour la première fois *figura* dans le sens ‘d’image onirique’, de ‘vision’, de ‘fantôme’” 16

Cicéron : “Les membres et les viscères, les animaux, les ustensiles et les étoiles – bref, tout chose qui se perçoit a une *figura*, de même que les dieux et l’univers entier” 17-18. *Figura* devient “forme perceptible”.

Avec Ovide, “les sources les plus riches sur l’usage de *figura* au sens de ‘forme mouvante’” 21 ; “Dans tout son œuvre, *figura* se fait mobile, mouvant, multiforme et volontiers trompeur” 23

Avec Vitruve, “une forme plastique et architectonique ou, du moins, la reproduction de cette forme, l’œuvre. Il n’y a ici nulle trace d’illusion et de mouvance” 23; “Malgré cet usage mathématique qu’il fait parfois du terme, *figura* (tout comme *fingere*) conserve intacte sa dimension plastique et concrète” 23

Pline l’Ancien : “chacune des nuances des concepts de forme et d’espèce est représentée” 25, cf. Transition de la forme au portrait dans le livre XXXV sur la peinture de portraits

Quintilien, livre IX, *Institution oratoire* (Ier siècle) : concept de figure rhétorique ; distinction entre trope et figure, “toute tournure s’écartant du sens propre ou du procédé le plus direct, qu’elle est figurée” 27.

Controversiae figuratae comme forme d’allusion : “Les orateurs romains avaient cultivé une technique raffinée pour exprimer ou insinuer quelque chose sans vraiment le dire. Il s’agissait évidemment de quelque chose qui, pour des

raisons politiques ou tactiques, ou bien par simple goût du bel effet, avait tout avantage à demeurer caché ou, du moins, tacite” 27

2. Praefiguratio. Les Pères de l’Église

Tertullien : figura comme “préfiguration de ce qui devait venir. La *figura* est quelque chose de réel et d’historique qui représente et qui annonce autre chose de tout aussi réel et historique” 32 ; “les personnages et les événements de l’Ancien Testament étaient des prophéties en acte, des préfigurations du Nouveau Testament et de son histoire du salut” 33.

Loin d’être une allégorie, la figure a une portée réaliste, historique, concrète, d’une vérité qui s’est faite chair : “la figure avait autant de réalité historique que ce qu’elle prophétisait. La figure prophétique est un fait historique concret et trouve son accomplissement dans des faits historiques concrets” 34

Augustin : “*Figura* rend l’idée générale de forme suivant toutes ses variantes traditionnelles [...] / *Figura* se retrouve au sens d’idole, d’image onirique ou de vision, et dans celui de forme mathématique. Bref, c’est à peine si l’une des nombreuses variantes connues manque à l’appel. Toutefois, c’est dans le sens de prophétie en acte [*figura rerum*, gr. *tupos*] qu’il apparaît le plus souvent, et de loin” 41-42

Interprétation figurative et non allégorique de l’AT ; e.g. arche de Noé, *prefiguratio ecclesiae* ; Moïse, *figura Christi* ; promesses terrestres comme *figurae* des choses célestes. L’AT devient “une préfiguration concrète et historique de l’Évangile” 50

Dans l’exégèse biblique, l’interprétation figurative est liée à une conception de l’histoire universelle et fonctionne comme un élément essentielle de la représentation chrétienne de la réalité et de l’histoire.

Figura et éternité : “les figures ne sont pas seulement provisoires : elles sont aussi la forme provisoire de quelque chose d’éternel et d’intemporel” 67

Rapport de la figura avec le symbole et le mythe, avec la conception moderne du devenir : cf. pp. 60-68

3. Prophétie en acte. Moyen Age

Pensée analogique de l’esthétique médiévale. Homme comme *figura Trinitatis Divide Comédie*, synthèse de la culture médiévale : “La *Comédie* est une vision qui proclame la vérité figurative et la considère comme déjà accomplie. Son caractère propre lui vient précisément de ce qu’elle rattache la vérité aperçue en vision aux événements historiques et terrestres, avec un sens de la précision et du concret qui est tout à fait celui de l’interprétation figurative” 77

Événement historique comme révélation : conception figurative de la *Comédie*.

La réalité médiévale : la vie sur terre est réelle mais, malgré sa réalité, est “une *figura* de la vérité authentique, future et ultime, la véritable réalité qui dévoilera et maintiendra la *figura*” 82

“L'événement / terrestre devient alors une prophétie en acte ou la *figura* d'un fragment de la réalité toute divine promise un jour à l'achèvement. Toutefois, cette réalité n'est pas qu'à venir : elle est toujours présente sous le regard de Dieu et dans l'au-delà, de sorte que la réalité révélée et véritable est là de tout temps et qu'elle est intemporelle” 82-3